



Bulletin du

CERCLE JUIF

Octobre 1957

No. 28

Quatrième Année

LETTRE DE JERUSALEM LA CHRONIQUE PARISIENNE

de notre correspondant particulier M. Saporta

de notre correspondant particulier

Etienne Milhaud

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE TEL AVIV

Il est rassurant de lire ces jours-ci dans la presse israélienne du matin qu'un Congrès de savants atomistes se tiendra à Rehovoth, que des jeux olympiques auront lieu à Ramath Gan ou qu'une nouvelle salle de concert sera inaugurée à Tel-Aviv.

De ces trois manifestations que nous venons de rappeler et qui toutes trois ont fourni les journalistes en actualité pendant plusieurs semaines, la troisième a revêtu le caractère d'un grand événement national.

L'orchestre philharmonique depuis sa fondation était "le juif errant" de la musique israélienne, allant de salle en salle à Tel-Aviv, louant tantôt l'Ohel Shem, tantôt la Habima ou une salle de cinéma. Ces pérégrinations nuisibles d'ailleurs aux progrès de l'orchestre, ont pris fin il y a quelques semaines.

Sioniste dévoué et mélomane, M. Frédéric Mann, un philanthrope américain touché par l'infortune d'un ensemble symphonique de valeur, décidait il y a deux ans environ d'élever un "temple" à l'orchestre philharmonique. Un don de plusieurs centaines de milliers de dollars permettait de jeter les premières bases du projet qui, grâce à la collaboration du Fonds Norman et de la Municipalité de Tel-Aviv prenait corps et devenait une réalité.

La soirée inaugurale a réuni dans la nouvelle salle qui, de l'avis du violoncelliste Paul Tortelier est une des plus belles du monde, le tout Tel-Aviv mondain, artistique et officiel. Des amis de l'orchestre ont affrété un avion spécial qui les a amenés des Etats-Unis et l'Ambassadeur américain à Athènes a répondu à l'invitation qui lui avait été adressée. En dehors des personnalités officielles israéliennes, M. Ben Zvi, Président de l'Etat et Mme Ben Zvi, M. Ben Gourion, Président du Conseil et Mme Ben Gourion, le représentant du chef d'Etat-Major, des ministres, des députés à la Knesset etc. on notait la présence de

l'envoyé spécial du Président Eisenhower, M. Maxwell Rabb, un de ses chefs de cabinet. La salle elle-même est une brillante réalisation de l'architecture israélienne. Les architectes Rechter et Carmi en ont conçu les plans en tenant compte des besoins de l'orchestre et des dernières exigences de l'art moderne. Les lignes sobres de l'extérieur sont une réplique du bon goût qui a présidé aux arrangements intérieurs. Tout a été agencé avec infiniment de soin, les fauteuils en gradins permettent d'avoir de toutes les places une vue d'ensemble de la scène. L'éclairage discret, donne à cette salle qui comporte pourtant 2.800 places, une atmosphère d'intimité que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Les murs lambrissés de bois blond ne comportent aucune fioriture, seul de loin en loin une moulure qui vient renforcer l'élégance des lignes. C'est dans ce cadre féérique que la direction de l'orchestre a réuni pour le concert inaugural quatre célébrités musicales: Léonard Bernstein, Isaac Stern, Paul Tortelier et Arthur Rubinstein.

Après les hymnes américains et israélien, l'orchestre a interprété un prélude de Beethoven puis l'oeuvre d'un jeune compositeur israélien de vingt-trois ans, Noam Shariff. Le "Prélude pour la fête" de Shariff a obtenu le premier prix au concours organisé par l'orchestre et auquel vingt-trois compositeurs israéliens ont présenté leurs oeuvres. Le public a montré par ses applaudissements nourris qu'il approuvait sans réserve le choix du jury. Shariff a, en effet, écrit une oeuvre originale dans laquelle il a exploité à fond toutes les possibilités que lui offrait l'orchestre philharmonique. Ce jeune compositeur a, par ailleurs, un sens très développé de l'écriture et de l'orchestration, ce qui a, sans doute, décidé le jury à lui accorder le premier prix.

Toujours sous la direction de Léonard Bernstein, Isaac Stern a interprété avec un peu trop de brio à notre avis, le concerto en mi

Un parisien en Israël

Retour d'Israël, je trouve le ciel maussade de l'automne parisien. Pluie et bruine se succèdent sans répit cependant que la crainte de la fameuse "grippe asiatique" prend ici la forme d'une psychose collective. Je songe avec nostalgie au ciel implacablement bleu de la Terre Sainte. Ce qui, en fin de compte, me surprend toujours le plus en Israël, c'est simplement la beauté de sa nature. Certes, le sioniste en moi se réjouit toujours de voir les nouvelles et spectaculaires réalisations, les quartiers d'habitation qui poussent comme des champignons, les cités naissant comme par miracle dans le désert vierge, les usines, les champs ir-

mineur pour violon et orchestre de Mendelsohn. La technique parfaite de Stern et la pureté des sons qui jaillissent de son violon ne sont plus à louer et il est en train de devenir un des meilleurs violonistes mondiaux. Cependant nous regrettons un certain manque de sensibilité qui provient peut-être de ce que Stern a joué ce concerto trop souvent. Le violoncelliste Paul Tortelier qui, l'on s'en souvient, a vécu plus d'un an au Kiboutz Maabaroth, a interprété la Rhapsodie Hébraïque "Salomon" d'Ernest Bloch. Le grand pianiste Arthur Rubinstein ne pouvait choisir mieux pour ce concert que le concerto No 5 de Beethoven. Rubinstein a été applaudi par toute la salle debout et il nous a confié au cours de la réception offerte à l'issue de concert par le Président du Conseil, qu'il n'avait jamais été aussi ému au cours d'un concert.

Cette nouvelle salle inaugure une nouvelle époque dans la vie musicale de notre pays. D'aucuns regretteront peut-être le hangar d'un kiboutz ou la petite salle de cinéma, où, en bras de chemise, ils ont entendu pour la première fois l'orchestre philharmonique, mais les fervents de notre meilleur ensemble symphonique s'accordent pour penser que l'orchestre avait besoin d'une salle digne de lui et de sa valeur artistique.

rigués chaque année plus nombreux. Mais plus que les travaux des hommes, ce sont les inépuisables splendeurs de ce petit pays qui m'émeuvent et m'exaltent: les collines de Galilée, tour à tour sauvages et tendres, le Huleh, polder exotique, avec ses champs en damier et sa végétation tropicale, les sables roux du Néguev, comme une mer furieuse, soudain figée, Elath et sa baie si agressivement parfaite qu'on dirait un décor "trop léché" pour film en cinémascope et technicolor. Qui ose prétendre que notre bon père Moïse nous a rendu un mauvais service en mettant le cap sur la terre de Canaan? C'était peut-être un piètre économiste mais sûrement un grand artiste. . .

Un écrivain non-conformiste

Grande levée de boucliers à la suite de la sortie à Paris du dernier roman du jeune écrivain juif Arnold Mandel, "Les Vaisseaux Brûlés". L'auteur a pris pour personnage principal de son oeuvre un de ces "yordim", immigrants en Israël qui s'en retournent frustrés dans la Galouth. Le fait que ce soit une oeuvre de fiction pure, le fait aussi, que le principal personnage, Wassermann, soit un névrosé, au demeurant peu sympathique, n'ont pas rendu plus indulgents certains milieux de la vie juive à Paris, qui taxent Mandel de crime de lèse-sionisme. Je ne pense pas que leur attitude soit bien fondée. Le conformisme est mauvais partout, y compris chez certains zéloteurs de l'expérience sioniste qui ne conçoivent cette dernière qu'en clichés éculés, en images d'Epinal. Feu Dizengoff, le créateur de Tel-Aviv, était plus avisé qui se réjouissait de l'appari-

(Lire la suite en page 4)

Anniversaire de l'ONU

On vient de célébrer dans le monde entier le douzième anniversaire de l'Organisation des Nations Unies. Nous ne pouvons que souhaiter que cette organisation puisse poursuivre ses efforts pour sauvegarder la paix dans le monde.

Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANCAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
 Tel.: BELair 8621 (local 295)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

N. KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

EDITORIAL

NATIONALISME ET INTERNATIONALISME

Lors de la conférence annuelle de l'*Institut canadien des affaires publiques*, M. Raymond Aron faisait remarquer à certains de ses interlocuteurs qu'il y avait une certaine contradiction entre leur nationalisme canadien anti-américain ou anti-britannique d'une part et l'internationalisme qui inspire la demande qu'ils adressent au gouvernement canadien de s'intéresser davantage aux affaires mondiales et d'intensifier son aide aux pays sous-développés, d'autre part. Cette contradiction peut sembler réelle. En fait, elle n'est qu'apparente. Il est légitime, il est normal que les canadiens de toutes les origines veuillent s'affranchir de toute tutelle étrangère, économique ou culturelle, qu'elle vienne du sud ou de l'autre côté de l'océan. On peut aller plus loin et dire que si une réaction semblable, si un nationalisme sain et vigoureux n'existaient pas, on serait en droit de formuler des doutes sur l'avenir du Canada. Ce qui ne veut pas dire que les canadiens ne doivent pas traduire leur générosité par des actes et partager une partie de leur richesse avec les peuples affamés. Le Canada doit montrer qu'il est capable d'assumer ses responsabilités à l'égard de l'humanité et de jouer le rôle que son importance stratégique et matérielle lui impose.

Sur le plan culturel, pourtant, un problème assez grave se pose. Le développement culturel du Canada traîne bien loin derrière son développement économique. Est-ce la faute des canadiens eux-mêmes? Nous ne le pensons pas. Un peuple, peu nombreux, dispersé sur un vaste continent, ne peut pas faire surgir rapidement de grands centres de culture. De plus, deux cultures différentes existent au Canada. C'est un facteur d'enrichissement, certes, mais, à condition que chacune de ces deux cultures soit solidement enracinée. On ne peut dire malheureusement que c'est toujours le cas. En effet, des menaces pèsent sur la vie culturelle du pays. Ainsi, par exemple, un nombre imposant d'écrivains, de peintres, de comédiens, sans parler des ingénieurs, des chimistes et des hommes de science de toutes les catégories, quittent chaque année le Canada pour aller s'installer pour une longue période, parfois définitivement, aux Etats-Unis, en Angleterre, en France ou dans d'autres pays. On peut être fier de trouver des canadiens dans tous les grands centres du monde où souffle l'esprit. Mais, pour le Canada, ce n'est là qu'un prestige illusoire. Tout d'abord, un grand nombre de ces artistes et de ces intellectuels adoptent entièrement et sans hésitation la culture de leur pays d'adoption. Leur contribution à cette culture est tout-à-fait personnelle et ne se rattache au Canada que d'une façon bien ténue, et pourquoi ne pas le dire, d'une manière souvent négligeable. Parfois, on ne sait même pas dans les pays qui accueillent ces artistes qu'ils sont canadiens. Pour tous ces intellectuels, il ne s'agit même pas d'un choix mûrement réfléchi. Il est autrement plus difficile de bâtir une culture neuve sur un terrain vierge que de puiser dans les sources vives de la culture mondiale. La tentation d'appartenir à la famille "internationale" est grande, car pour se faire connaître sur le plan mondial tout en restant attaché à une réalité humaine locale nécessite la plupart du temps un très grand talent, parfois du génie. Dostoïevsky et Ibsen nous prouvent certes qu'on peut être russe ou norvégien et atteindre, néanmoins, le cœur de tous les hommes. Pour un grand nombre d'écrivains et d'artistes canadiens, le grand problème c'est le public. Lionel Shapiro peut se contenter pendant un certain temps des colonnes de la Gazette mais dès qu'il publie un roman à New-York, d'immenses possibilités s'ouvrent devant lui. Re roman devient un "best-seller" avant qu'on en tire un film à Hollywood. On ne peut le blâmer s'il choisit une carrière amé-

LES LIVRES

Les juifs de France

Les juifs français donnent l'impression, depuis la fin de la guerre, d'effectuer un retour au judaïsme. Comme partout ailleurs, la création de l'Etat d'Israël a ranimé, en France, le sentiment juif. L'antisémitisme nazi, la persécution, les camps de concentration, ont amené, par ailleurs, les survivants des massacres à repenser leur judaïsme ou les vestiges du judaïsme qui, chez eux, ont résisté à de longues années d'assimilation. Souvent, une nostalgie lancinante pour un passé fait de traditions belles et solides mais à jamais révolu, perce le mur de l'indifférence. Ces dernières années, le nombre de livres juifs publiés en France a considérablement augmenté. Nous disons bien des livres juifs et non des livres dont les auteurs sont d'origine juive, car, nous ne pouvons voir comment on peut rattacher au judaïsme des romans d'André Maurois ou des poèmes de Fernand Gregh par exemple. C'est un écrivain non-juif, Pierre Aubery un professeur français qui enseigne la littérature dans une littérature américaine qui a entrepris de dresser le bilan de la littérature ou plutôt de la pensée juive en France depuis le début de ce siècle jusqu'à nos jours. Dans son ouvrage volumineux, *Milieux juifs de la France contemporaine*, (Plon, éditeur) l'auteur n'entend aucunement faire le travail d'un critique littéraire ni même celui d'un historien de la littérature. Il s'agit là plutôt d'une étude sociologique dont la matière brute est puisée dans la littérature et les idées. Aubery nous décrit ce qu'a représenté le judaïsme pendant le dernier demi siècle aux juifs français qui ont senti le besoin de définir leur position et de délimiter leur situation en tant que juifs.

On voit tout de suite les limites d'une telle étude. On peut se demander, tout d'abord, si la littérature est un critère suffisant et valable pour étudier la vie d'une communauté. Nombreux sont les

juifs pour qui leur religion n'a posé aucun problème moral ou idéologique. D'autres, pour qui le problème a existé, n'ont pas toujours pris la plume pour communiquer leur inquiétude. D'autre part, M. Aubery n'a choisi, de tous les écrits juifs, que ceux qui peuvent s'insérer dans son travail de recherche. Il fut obligé de donner une importance excessive à certains écrivains médiocres. Il a cité d'autres qui ne peuvent être considérés représentatifs. Par ailleurs, il a laissé de côté les oeuvres de nombreux penseurs religieux et même certains poètes (comme Vigée par exemple).

Ces réserves ne doivent pas nous empêcher de saluer la grande honnêteté intellectuelle de l'auteur. Son souci d'objectivité est tout à son honneur. Le lecteur juif ne peut demeurer insensible à la sympathie de l'auteur envers les juifs, sympathie qui transperce à chaque page.

* * *

L'ouvrage de Mosché Catane, *Des croisades à nos jours* (Editions de Minuit) complète, en quelque sorte, celui d'Aubery. L'auteur, juif français installé depuis quelques années en Israël, retrace l'histoire des juifs de France depuis les croisades. Histoire grandiose. La contribution des juifs français à la pensée juive d'une part, à la pensée et à la civilisation françaises et universelles d'autre part est immense.

Pour nous, juifs canadiens pour qui la langue et la culture françaises sont précieuses, la vitalité du judaïsme français ne peut être qu'un encouragement.

Exposition

Mesdames Frances Benjamin et Monique Voyer exposent leurs oeuvres récentes à la Galerie XII au Musée des Beaux-Arts de Montréal du 1er au 17 novembre prochain.

ricaine. L'exemple de Gabrielle Roy, attaché au terroir malgré tous les prix littéraires, est admirable mais peu suivi.

On ne peut évidemment pas obliger les artistes et les écrivains canadiens de rester dans leur pays. Dans une démocratie, la culture ne peut vivre que dans un climat de liberté. Heureusement un nombre grandissant de personnes fréquentent les salles de spectacles. On trouve plus de lecteurs pour les livres canadiens. Les autorités gouvernementales peuvent consacrer une plus grande attention à l'encouragement des artistes et des écrivains. Un grand pays comme le Canada ne peut se contenter d'exporter ses artistes un par un. Il faut qu'il puisse apporter sa contribution propre, originale et unique à la civilisation mondiale. De leur côté les écrivains et les artistes canadiens comprennent ou finiront par comprendre qu'avant d'exprimer des réalités universelles, il s'agit pour eux d'exprimer les sentiments, les souffrances et les joies de l'homme canadien. C'est pour eux le meilleur moyen, peut-être le seul, d'atteindre le grand humanisme.

HAYM SALOMON

Le plus illustre patriote juif d'Amérique. Un des trois fondateurs des Etats-Unis avec Georges Washington et Benjamin Franklin

PAR SAM LEVY

Il y a exactement cent-quatre-vingt-deux ans, en 1775, la veille de Yom Kippour, dans la petite synagogue séfardite de Philadelphie, à l'heure où commençait la lecture du Kol Nidré, on entendit frapper à la porte.

L'office fut interrompu. Le bedeau alla ouvrir. Un courrier



Haym Salomon

du général Georges Washington se présente dans l'entrebaillement de la porte. Le visiteur inattendu demanda révérencieusement :

—Monsieur Haym Salomon est-il ici ?

Un petit homme râblé, enveloppé de son Taleth, s'avança, et s'adressant à l'officier lui dit :

—Je suis Haym Salomon, que me voulez-vous ?

—J'ai un message du général pour vous.

Haym prit la missive, la déploya, la parcourut, et dit d'une voix chaleureuse au messager qui attendait au garde-à-vous :

—Saluez respectueusement le général de la part de tous mes coreligionnaires et de la mienne. Son appel n'aura pas été fait en vain. J'irai le voir après-demain à la première heure, mes devoirs religieux m'empêchent de le faire demain même.

Le courrier salua, s'inclina et partit.

Je donne ma fortune

S'adressant alors aux fidèles qui attendaient anxieux de connaître ce qui se passait, Haym Salomon leur dit :

—Mes frères, le général Georges Washington m'informe que l'armée a besoin de quatre cent mille dollars. Elle manque d'armes, de ravitaillement et d'uniformes. Je donne la totalité de ma fortune liquide. Elle n'est pas suffisante

pour assurer le salut de la patrie. Faisons tous notre devoir de bons citoyens.

Séance tenante les quatre cent mille dollars furent parfaits. La minute suivante le service divin reprit. Le Hazan entonna très gravement le Kol Nidré.

Le surlendemain matin, Haym Salomon, en compagnie de deux Gizbarim, se présentait au quartier général du chef de l'armée et lui remettait les fonds demandés, en s'excusant de n'avoir pu le faire la veille pour les raisons déjà connues.

Le général Georges Washington remercia avec effusion. Il n'avait jamais douté des sentiments patriotiques qui ont toujours animé les citoyens juifs qui venaient de lui en donner une preuve si tangible.

Trois années s'écoulèrent. L'indépendance de l'Amérique fut proclamée, mais le pays avait besoin de grands appuis économiques et financiers pour aller de l'avant. Benjamin Franklin, s'était consacré corps et âme, aux côtés du général Georges Washington, à la tâche de l'organisation de la République. Ses talents, son incorruptible vertu, sa célébrité en Europe, le désignèrent au choix du Congrès pour aller solliciter l'appui de la France.

Confiance royale

Paris lui réserva un accueil enthousiaste. Il fut reçu solennellement par Louis Seize à qui il présenta la requête de son pays qui avait besoin d'un concours financier.

—Qui garantira notre concours, demanda le Roi ?

—Haym Salomon, Majesté.

—C'est bien, acquiesça Louis Seize, et les crédits furent aussitôt accordés.

Le grand patriote juif-américain, Haym Salomon est né à Lysa, en Pologne, en 1740, de père et mère hispano-portugais, par conséquent Séfardis. Ses parents, fuyant les persécutions auxquelles les marranes étaient en butte, se réfugièrent d'abord en Allemagne d'où ils passèrent en Pologne. C'est là que notre héros national vit le jour. Jeune encore, voulant, comme on dit, voler de ses propres ailes, il s'en alla à New-York qui était alors sous la domination britannique.

Amoureux passionné de la liberté, Haym Salomon s'affilia à l'organisation clandestine : *The Sons of Liberty* qui devint très puissante et déclara ouvertement la guerre aux forces occupantes. En présence du mouvement révolutionnaire qui prenait des propor-

tions inquiétantes, les britanniques concentrèrent toutes leurs forces à New-York et s'emparèrent du plus fameux meneur Haym Salomon qui fut embastillé.

Dans sa cellule, pareil au Joseph de la Légende, l'incarcéré se révéla devin et polyglotte. Les Anglais le libérèrent après avoir confisqué tous ses biens. Rendu à la liberté, Haym Salomon reprit son négoce d'armateur. En peu de temps il refit sa fortune, la multipliant de jour en jour. Il employait ses deniers à soutenir les républicains, à aider financièrement les officiers, les généraux, et tous les partisans. Son action était purement patriotique et n'avait aucun but lucratif.

Nous avons décrit le concours que Haym et ses coreligionnaires prêtèrent à l'armée du général Georges Washington pour lui permettre de poursuivre la lutte et assurer ainsi la libération du territoire. Les anglais parvinrent à s'emparer une seconde fois de Haym Salomon et à le condamner à mort. Il fut alors enfermé dans la geôle infâme de *The Sugar House* où le malheureux contracta la tuberculose. Mais la veille même de l'échéance fatale de son exécution, grâce à des complicités secrètes, il réussit à s'évader et à se réfugier en lieu sûr.

Les années passèrent. La guerre de Sécession prit fin. Le délire des vainqueurs ne connut pas de bornes. Haym demeurait cloué dans sa chambre d'agonisant. Toutefois, le Congrès pensa à lui en demandant les documents relatifs à la dette en espèces que la nation américaine avait contractée envers l'illustre patriote à qui furent envoyées les pièces à signer.

C'était le premier janvier 1785, jour de Sabbat. Homme pieux, fermement attaché aux principes orthodoxes de la religion juive qui interdit tout travail le jour de samedi, Haym ne voulut pas transgresser ce commandement. Le lendemain, il eut une crise qui l'empêcha de bouger de son lit de souffrance. Le jeudi, 6 janvier 1785, il rendit son dernier soupir, laissant son entourage plongé dans l'affliction et dans la misère.

La nation américaine n'a pas rendu à Haym Salomon les honneurs auxquels il avait droit. Il existe à Washington un modeste monument représentant les trois grands patriotes Washington, Haym Salomon, et Jefferson. Le privilège de réparer ce regrettable oubli de la nation américaine fut dévolu à la communauté juive de Los-Angeles qui est toujours à l'avant-garde des idées nobles et élevées à répandre.

Un comité pour l'érection d'une statue à Haym Salomon fut constitué et déploya des efforts hautement méritoires. Malgré des difficultés presque insurmontables, ce comité parvint à ses fins. Le 6 jan-

Théâtre et Télévision

On vient de fêter le cinquième anniversaire de la télévision au Canada. Cela nous a permis de mesurer le rôle que joue ce nouveau moyen de communication dans notre vie. Outre son apport culturel certain, la télévision a ouvert des horizons nouveaux à tous les Canadiens et mis le monde, ses conflits, ses troubles et ses joies à la portée de l'homme de la rue. La télévision a surtout rapproché l'avènement d'une union large des différents groupes canadiens. Dans les villages éloignés et les petites villes isolées, l'écran de la télévision apporte dans les foyers les bruits de la grande ville. Les prises de bec et autres idées en marche ont sorti de son silence un peuple habitué à se replier sur lui-même et lui ont appris les vertus de la discussion et du dialogue. La télévision a, avant tout, fait découvrir le Canada au Canadiens. Ceux-ci se sont vite rendu compte qu'ils possèdent des écrivains, des journalistes, des artistes de tous les genres. Loin de nuire au théâtre, elle lui fut d'un grand secours en créant chez le public un engouement sinon pour le théâtre lui-même du moins pour certains comédiens. Les salaires relativement importants qu'elle dispense, le prestige qu'elle offre ont attiré à la profession de comédien des personnes qui n'auraient jamais découvert autrement leur vocation. Par contre, la télévision qui fait une consommation ahurissante de textes et nécessite un nombre chaque jour grandissant de scribes, a drainé en quelque sorte une partie importante de la production littéraire du Canada français. Si elle a encouragé le théâtre, la télévision a retardé l'éclosion d'une littérature nationale durable.

A l'occasion de ce cinquième anniversaire, on peut formuler le vœu que la télévision continue à représenter la réalité multiple du Canada, donnant à tous les groupes la possibilité d'exprimer leurs points de vue.

Le 6 janvier 1944, cent cinquante neuvième anniversaire de la mort de Haym Salomon, une superbe statue lui fut élevée, à lui tout seul, dans le plus beau Park-Promenade de Los-Angeles. La cérémonie inaugurale prit des proportions imposantes, grandioses, mémorables, vraiment historiques. Y participèrent les autorités officielles, les représentants de tous les cultes, l'élite de la société californienne et une foule immense.

SAM LEVY

Doyen d'âge des Ecrivains Séfardis

NOTA: J'ai été secondé dans mes recherches par mes amis Rabbi I. M. Varon, de Los-Angeles, et Ovadia-E. Haïm de Pasadena, Californie.

CORRESPONDENCE

Nous avons reçu les lettres suivantes :

Le Vatican et les Juifs

Permettez-moi de vous exprimer mes sentiments de reconnaissance pour l'article intitulé "Le Pape a reçu les dirigeants du Comité Juif américain" paru dans le dernier Bulletin. Je crois que trop peu de Juifs sur le continent nord-américain connaissent l'étendue du rôle que le clergé catholique a joué dans le sauvetage des victimes d'Hitler en Europe (et surtout, en Pologne et les pays est-européens). C'est en vertu de mon travail d'assistante sociale aux nouveaux-venus—soit comme membre du Conseil des Femmes Juives soit comme membre de plusieurs ligues que j'obtiens des informations de cette sorte par la voie la plus directe possible c'est-à-dire de la bouche de ceux et de celles qui ont été sauvés par des religieux et religieuses catholiques.

Je continuerai à l'avenir de m'exprimer franchement sur ce sujet. Mais comme je suis "deux fois" membre d'un groupe minoritaire étant juive et femme, j'ai l'audace de combattre les préjugés moins avec des méthodes scientifiques qu'avec l'amour et l'enthousiasme sincères à l'égard de tous les hommes de bonne volonté.

Coopération intellectuelle ou co-existence des nations? Dans mon article paru sous ce titre, dans le Bulletin de Juin-Juillet 1957, une erreur s'est glissée: Ce n'est pas dans le livre de *l'Ecclesiaste* qu'il faut chercher le commandement "Aime ton prochain" mais dans le livre du *Lévitique*. (Le chapitre et le vers indiqués dans mon article sont ceux du *Lévitique*...)

ANNA STEARNS, M.A., Ph.D.,
Montréal

Pour propager la langue Française

... Sans doute, j'exprime une opinion minoritaire, mais je pense, sérieusement parlant, qu'il y a un grand besoin de faire quelque chose pour l'avancement de la conversation et du bon parler français parmi nous. La colonie israélite montréalaise ne parle pas assez le français dans la deuxième ville française mondiale. Le Cercle Juif de Langue Française doit prendre l'initiative de fonder une école ou un institut du bon parler français pour servir économiquement et culturellement notre jeunesse et nos adultes israélites. Je vous félicite pour le beau et bon travail que vous accomplissez ici dans les domaines de la fraternité et du civisme.

Abraham J. Livinson, M.A.
Westmount

A PROPOS DE JACOB DE HAAN

Le doyen d'âge des écrivains séfardis de France nous a adressé la lettre suivante:

Paris, 7 octobre 1957

Mon cher Directeur,

Dans sa chronique mensuelle que publie le numéro de septembre du *Bulletin*, Monsieur Etienne Milhaud parle du poète hollandais, Jacob de Haan que je considère comme traître à la nation juive.

Tout en précisant que ce triste personnage était pourri de vices honteux, votre correspondant parisien le qualifie de "militant sioniste ardent". Et il rappelle qu'il a été assassiné à Jérusalem, en 1924, à la suite "d'une sombre affaire de mœurs".

Certainement sans s'en douter, Monsieur Milhaud a été mal renseigné, ce qui lui a fait commettre deux graves erreurs que l'intérêt de la vérité historique me fait un devoir de rectifier.

Au début de sa carrière, de Haan avait, en effet, milité en faveur du sionisme. C'était dans le but égoïste et avoué d'en devenir le grand manitou. Evincé dans ses ambitions grandiloquentes, il tourna casaque et devint l'adversaire le plus implacable du sionisme, le combattant farouchement par les moyens les plus inavouables et ignobles.

Ne pouvant pas assouvir son animosité à distance, il quitta la Hollande où il jouait un rôle important dans le domaine des lettres, et s'en alla à Jérusalem où il fit une guerre absolument déloyale à la doctrine sioniste, ainsi qu'à l'instauration de l'Etat d'Israël.

Quant à l'exécution de ce Ganelon, elle n'a pas été motivée par une sombre affaire de mœurs. Elle fut la conséquence inéluctable des manoeuvres ténébreuses de cet odieux individu, et accomplie dans des circonstances sur lesquelles je suis à même, mieux que quiconque, de porter un sérieux témoignage. Je les résume ci-après en quelques mots.

En 1924, le vieux Sultan Hussein d'Arabie, ancien député au premier Parlement de Turquie où j'ai eu l'honneur de le connaître, fut élu Khalife, et couronné à Amman, capitale de la Transjordanie, chez son fils aîné Abdallah. A cette occasion, Rébi Jacob Méir, Richon-Le-Sion, grand talmudiste et diplomate réputé, eut une très heureuse idée. Il engagea l'Exécutif Sioniste à envoyer à Amman une délégation juive pour féliciter le nouveau chef spirituel de l'Islam. Cette démarche causa une très vive satisfaction dans les milieux musulmans les plus haut placés.

Le Mufti de Jérusalem, Emin-

el-Husséini, et toute la sequelle arabe de Palestine, prirent ombra-ge de cette heureuse initiative juive. Ils formèrent eux aussi une délégation et mirent à sa tête, devinez qui? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille. Ils mirent à la tête de ladite délégation... Jacob de Haan lui-même!!!

Ce traître à sa nation, habillé en bédouin, se rendit à Amman, et devant le Khalife entouré de ses ministres, dénonça les sionistes comme une bande de mauvais sujets venus en Palestine pour lutter contre les arabes autochtones, les démoraliser, les spolier et les chasser du pays.

La presse à la solde des pourvoyeurs du Mufti, ennemi numéro zéro, avant Hitler, du mandat conféré aux Juifs d'édifier un foyer national en Israël, donna une publicité on ne peut plus tapageuse à la visite de la délégation arabe à Amman, portant au pinacle l'intervention providentielle du traître Jacob de Haan. Ce dernier, en rentrant à Jérusalem, reçut la seule et juste récompense que méritait sa félonie.

Tels sont les faits qui se sont passés à Jérusalem, en l'an de grâce 1924. Au printemps suivant, me trouvant en tournée de conférences à Jérusalem, je consentis, sur les instances de Nahum Ouchinski, alors chef de l'Exécutif sioniste, à me rendre à Amman où j'avais des accointances avec le ministre des fondations pieuses, le Dr. Riza Tewfik bey. Il me présenta au Khalife Husséin à qui j'exposai la vie dépravée du dévoyé Jacob de Haan. Le sultan reconnut que le chef de la fameuse délégation arabe était aussi un déséquilibré.

SAM LEVY

Nous avons communiqué cette lettre à notre correspondant à Paris qui nous a fait parvenir les remarques suivantes:

Je n'ignorais certes pas le rôle néfaste joué par Jacob Israel de Haan, après que le poète se fut fourvoyé dans les méandres de la politique où il n'avait d'ailleurs rien à faire. Je crois que M. Sam Levy exagère quelque peu l'influence politique que put atteindre cet homme "en marge" et certainement déséquilibré qu'était de Haan. Ce dernier, vint au nationalisme arabe, un peu comme certains fonctionnaires anglais du Colonial Office, par le biais, si j'ose dire, de l'homosexualité. Mais le problème n'est pas là. De Haan a connu les prisons néerlandaises et a même été expulsé, du fait de ses mœurs spéciales et de quelques indécences en d'autres domaines. Il n'en est pas moins le "Rimbaud" hollandais, l'un des plus considérables poètes de langue néerlandaise.

se. Pardonnons à la brebis égarée, au faux prophète, à l'homme malade et inassouvi, au monstre peut-être qu'était Jacob Israel de Haan et ne rayons pas de notre mémoire, du patrimoine poétique de notre peuple, une oeuvre qui restera, d'une bouleversante beauté, toute à la gloire de Sion.

Etienne Milhaud

Au conseil municipal

Madame Saul Hayes fut nommée par le Conseil des Citoyens de Montréal comme délégué au Conseil municipal de notre ville. Madame Hayes s'est toujours intéressée à l'activité du Cercle Juif et une telle nouvelle ne peut que nous réjouir. Nous sommes heureux de lui présenter nos félicitations.

La Communauté Mondiale et le Canada

L'Institut canadien des affaires publiques a choisi comme thème générale pour sa quatrième conférence annuelle qui fut tenue à la fin de septembre à Sainte-Adèle: La communauté mondiale et le Canada. Le conférencier invité était M. Raymond Aron, professeur à la Sorbonne et écrivain bien connu. Pendant quatre jours, des journalistes, des hommes politiques, des professeurs ont discuté les différents aspects de la question. Parmi les sujets traités, signalons: Pluralisme de la communauté mondiale; l'Asie et l'Afrique entrent en scène, le Canada au carrefour des influences etc. . .

CHRONIQUE PARISIENNE

(Suite de la page 1)

tion des premiers voleurs dans sa chère cité. Le livre de Mandel est certes sujet à critique — à d'autres égards — mais c'est une oeuvre drue, un beau roman âpre, frénétique et désespéré, l'un des écrits les plus authentiquement juifs dans son inspiration qui aient parus ces dernières années. Plutôt que de lui chercher de mauvaises querelles, il serait préférable d'encourager dans son effort l'un des rares écrivains dignes de ce nom, que possèdent les juifs d'expression française.

Europe ou Asie?

—"Mademoiselle" dis-je à la charmante préposée du bureau de poste de mon quartier, j'aimerais envoyer cette lettre par avion, à Tel-Aviv, en Israël.

La jeune personne, le nez froncé, cherche dans son annuaire... et ne trouve pas. Je me penche par dessus le guichet et lui souffle:—"Si vous me permettez... je vous conseillerai de chercher Israël sous la rubrique "Asie" et non sous celle de l'Europe. Elle me remercie d'un sourire légèrement intrigué, puis rêveuse:—"C'est curieux... je n'aurais jamais cru qu'un pays aussi civilisé puisse se trouver en Asie..."